

du double escalier, la substitution passagère de quelques figurines, probablement encore inachevées lors de l'envoi de ce meuble à Vienne, ne pouvaient nuire à l'ordonnance élégante, à la sculpture habile de cette belle composition en pur style gothique. Tout au plus pouvait-on critiquer quelques détails : les crochets bien angulés et fort évidés qui se développaient en corbeaux aux coins de la cuve ; le tronçon de colonne, plutôt roman que gothique, qui supportait des figurines de saints aux angles du corps principal.

L'agencement des bois dénotait une rare habileté, surtout dans les angles combinés du soubassement. La sculpture, non-seulement des statuettes et des grands bas-reliefs, mais des détails de l'abat-voix, des chapiteaux, tous variés, surtout des frises à feuillages de la cuve, montraient qu'une école de sculpteurs habitués à fouiller hardiment le chêne d'après un dessin élégant s'est formée dans les ateliers de ces exposants.

Le respect de la tradition, qui s'impose aux fabrications liturgiques, crée parfois des données étroites aux artistes qui s'adonnent à la construction et à l'ameublement des édifices sacrés. Là où la religion dominante a régné triomphalement pendant une époque précise de l'histoire des arts, on s'habitue à ne considérer comme sacré que ce qui rappelle cette apogée de la foi et l'on refuse le caractère religieux à toute œuvre qui ne porte point ce cachet archaïque. Nos pays d'Occident ont ainsi fait du style gothique la règle des artistes sculpteurs qui travaillent pour l'église. La Hongrie,